

2004 "Le Vent de la mer" de Tymoteusz KARPOWICZ, introduction (A.W.), traduction par Hélène et Andrzej Włodarczyk, Institut d'études slaves, *La Poésie polonaise du vingtième siècle – voix et visages*, travaux réunis sous la direction de Maria Delaperrière, p. 307-316.

***Le Vent de la mer* de Tymoteusz KARPOWICZ**

En août et septembre 1980, Tymoteusz Karpowicz, émigré depuis une dizaine d'années, classé comme un « poète linguiste », écrit un poème épique inattendu sur la montée du syndicat Solidarność. Il fallait une sensibilité exacerbée aux problèmes socio-politiques du pays et la maîtrise de la langue poétique que possédait Karpowicz pour réagir immédiatement aux événements dans un long poème en vers libres (18 strophes de taille variée) animé d'un souffle puissant et grave.

La vaste culture classique et européenne de l'auteur du *Vent de la mer* permet à ce poète savant d'inscrire, dans une longue chaîne d'événements historiques marquants pour l'humanité, la naissance de l'impulsion décisive pour libérer la Pologne. Comme de coutume, Karpowicz a évoqué les noms de penseurs et écrivains polonais (Jan Długosz, Stefan Żeromski) sans hésiter à les mettre côte à côte avec des noms de penseurs et écrivains étrangers (René Descartes, William Faulkner), osant même les confondre avec ceux de Zeus, d'Héraclite, d'Aphrodite, d'Eros car il faut toujours invoquer tous les grands qu'ils soient de *ce* monde-ci ou des *autres* mondes afin de réussir une grande initiative. Il fallait en effet prendre conscience que la géophysique n'est rien. Ce qui est vrai, c'est cette Réalité sublime que chérissent les Polonais de toujours. C'est la Lumière et le Soleil comme symboles d'espoir de sagesse et de liberté qui ouvrent les 9 premières strophes du poème et réapparaîtront dans les dernières (15 à 17). Au-delà de l'histoire polonaise, dans *Le Vent de la mer*, Karpowicz a renoué avec tous ceux qui avaient accepté de se sacrifier pour leur idéal, pour que les autres puissent vivre mieux après eux, pour faire triompher ce qui était pour eux la vérité de leur temps.

Pour gagner, il fallait émouvoir les dieux les plus sensibles à la nature humaine en commençant par la prière sur le pain car la tâche *était* énorme : il s'agissait d'apporter toute la vérité sur le temps qui nous éprouvait, où beaucoup de Polonais ont sacrifié leurs vies. Mais Karpowicz ne pouvait ni savoir que le 13 décembre 1981 instaurerait « l'État de guerre » en Pologne ni imaginer la « Chute du mur de Berlin » du 9 novembre 1989. *Cependant*, il a consacré les strophes intermédiaires de son poème aux démons qui symbolisent la menace de répression. En outre, les fragments que nous n'avons pas cités contiennent les mots Katyń, Staline, Poznań (révolte polonaise de 1956), les prénoms et les vers des deux jeunes poètes morts en 1944 (Krzysztof Baczyński et Tadeusz Gajcy), invoquent « la chute d'Icare, le bûcher de Savonarole ». Cependant, le poète a lancé un avertissement : « *sois prêt au destin ordinaire...* » des Polonais « *... entre le marteau de la réalité | et l'enclume des rêves* ».

Andrzej WŁODARCZYK

Le Vent de la mer

(fragments)

*À Lech Wałęsa
Lech Bądkowski
Et tous les porteurs de soleil*

Appel à toutes les pièces vives de Guernica dispersées dans la panique

1

en Pologne maintenant
le soleil se lève
à cinq heures cinquante neuf
du petit matin
d'après le calendrier
mais en vérité il se lève
chaque fois qu'on ouvre
les yeux et qu'on se voit parmi
les ouvriers de Gdansk endiguant de leur corps
la saignée du pays
aussi l'oiseau flamboyant de lumière
s'élance sur la crête du Giewont
sur les eaux froides de la Baltique
tu mets de côté une tranche
de ton pain pour la bouche
affamée de ton pays disant:
"bénis, Seigneur, l'épis qui lève
dans notre cœur à tous
et protège-le
de la faucille étrangère
en cet épis pousse aussi ton corps
multiplié par la main du prêtre"

2

en Pologne maintenant
le soleil se lève
à six heures zéro zéro
du petit matin
d'après le calendrier
mais en réalité
il revêt d'or les mouettes de la Baltique
cette étoile mobile du jour
perceptible même par l'Oeil de la Mer
il aiguise le glaive du roi Sigismond
d'un éclair

bien plus haut que sa colonne à Varsovie
il donne une note plus chaude
au clairon du clocher de Sainte-Marie à Cracovie
comblant de souffle
l'arrêt mortel de l'air
fiché dans la gorge du sonneur
par une flèche venue de l'est
à chaque heure de lumière ou de ténèbres
chaque fois que dans la voix de ton enfant
dans la bouche de l'un des enfants de tes sœurs
retentit la mélodie du réveil de la vie
ces enfants déploient en eux
de nouveaux marins se laissant
caresser par cette musique
barques charnelles au flux de la Baltique
même sur les montagnes même sur les nuages
et alentour Stefan Żeromski
écrivain-conscience de la Pologne partagée
ouvre sa fenêtre dans ta fenêtre
annonçant "...c'est le vent de la mer"

[...]

17
mais toi résolu à porter
dans tes mains le soleil
juste avant l'aube
sois prêt à la chute
d'Icare sois prêt au bûcher de Savonarole
au destin de Phaéton
sois prêt au destin ordinaire
d'un homme et de plus il faut
que tu sois Polonais
entre le marteau de la réalité
et l'enclume des rêves

18
ce chant jamais je ne le finirai
car jamais je ne l'ai commencé
ce chant était donné dans le souffle de la terre-mère
depuis toujours et aussi longtemps que la terre est là
rien ne s'y est encore terminé
Heidegger mort apparemment depuis longtemps
vient me voir tous les matins et dit
arrangeant sa cravate de Marbourg
offerte par Héraclite à la fête de Zeus
die Welt ist nie sondern weltet
la fourmi d'aujourd'hui fait tourner son œuf
blanc dans une fourmilière bâtie
avant Noé jamais non plus ne s'éteindra
la lumière d'août de mon pays, ton pays
de notre pays et de tous les hommes

dans mille ans Faulkner reviendra
pour écrire un nouveau chapitre
de son ancien roman "Lumière d'août"
le vénérable et sage Jan Długosz à nouveau
viendra corriger mes fautes d'orthographe
dans le mot "Pologne" et Descartes
dans le mot "humanité"
et quoi que nous disions
ou écrivions il s'agira toujours
des bras qui se déploient au matin
et saluent le soleil dénouant le pagne
des hanches d'Aphrodite
et des cuisses d'Eros afin qu'ils ne cachent
nulle partie de leur beauté à la lumière
cela concernera toujours nos mains unies
d'une étoile de lumière et de liberté
pour rapprocher ceux
qui jamais ne coucheront avec Ariman
si noire soit la nuit
(serait-ce la nuit de Paskevitch)
car telle est la loi du commencement
qu'il ne peut y avoir de fin pour l'humanité
en plein milieu de la fierté des hommes
je continuerai donc longtemps à écrire ce chant
témoin vivant d'une seule aube
je l'écrirai même après ma mort
par la plume du poète qui vient de naître

P.S.

Mais je vous en prie
n'allez pas si tôt pisser de peur
sur papier multicolore
quoi qu'en disent les futuristes
eux par ailleurs
étaient trop sûrs trop fiers de l'avenir

Tymoteusz KARPOWICZ
Chicago, août-septembre 1980
(trad. Hélène et Andrzej Włodarczyk)